Organisation de l'habitat et de l'espace domestique chez les Mapuche : le cas d'Atreuco, province de Neuquén, Argentine

Autor(en): **Saugy De Kliauga, Catherine**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Ethnologica Helvetica**

Band (Jahr): **12 (1988)**

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1007595

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Catherine Saugy de Kliauga

Organisation de l'habitat et de l'espace domestique chez les Mapuche. Le cas d'Atreuco, province de Neuquén, Argentine

1. L'étude de l'usage social de l'espace

L'étude de l'emploi social de l'espace au niveau de l'habitat et de la vie domestique offre un terrain d'observation intéressant dans une perspective anthropologique. Les éléments constitutifs de l'espace social, leurs propriétés et les règles qui les articulent, forment une sorte de grammaire que l'anthropologue peut essayer de déchiffrer. Edward Hall désigne par le mot de *proxémique* les observations liées aux théories de l'emploi que l'homme fait de l'espace, lequel est – selon lui – une élaboration spécialisée de la culture (Hall 1983: 6).

Ces recherches trouvent un terrain propice dans des régions où – tel le cas des réserves mapuche de l'Argentine – les habitants vivent à l'intérieur de maisons qu'ils ont construites eux-mêmes. Ils circulent dans un habitat selon des règles internes qui résultent de forces socio-historiques et géographiques locales qui proviennent d'un contexte global plus large.

L'emploi de l'espace donne de riches renseignements sur les mécanismes d'exploitation des ressources naturelles pour la subsistance. On voit s'inscrire sur le sol les luttes sociales pour s'assurer ces richesses (Bédoucha-Albergoni 1970). Dans leurs aspects les plus matériels, les techniques de construction permettent de signaler les grandes étapes de l'histoire sociale de la région. La croissance, la restauration, la destruction ou l'abandon de la maison permettent de discerner les relations familiales et la conception de l'espace domestique associé à la naissance, à la séparation des parents et des enfants selon leur âge et leur sexe, à la formation des couples des enfants lorsqu'ils seront adultes, au rôle de la mort, entre autres. Chaque culture a des règles qui déterminent les activités qui doivent se faire à chaque endroit; celles qui peuvent être associées à des endroits particuliers ou tenues à l'écart de ceux-ci. Ce sont ces *locus* et ces aires d'activités que cherchent les archéologues dans leurs fouilles.

L'espace n'est pas seulement un épiphénomène où l'on peut suivre les traces de la vie sociale. Il est aussi un protagoniste actif en tant que scénario vivant où l'homme entre en relation avec le monde surnaturel. L'espace est hautement qualifié. L'homme y voit des symboles, c'est-à-dire

des éléments arbitraires qui servent à marquer les aspects qualitatifs de l'espace en question. Ainsi des éléments tels que les chemins, les murs, les enclos, les ouvertures, le mobilier, l'éclairage, de même que les *bonnes manières,* c'est-à-dire les règles du rituel de l'interaction, complètent ce système de classification de l'espace en précisant les associations et les séparations d'activités, de personnes, d'animaux et d'objets à l'aide des normes de conduite, de déplacement, d'attitude du corps, du ton de la voix, etc., appropriées à chaque occasion.

2. Recherches sur le terrain mapuche

J'ai commencé à m'intéresser à la vie des Mapuche et des *Winka* (blancs, non indiens) de la province de Neuquén entre 1971 et 1972, en étudiant l'artisanat et les maisons pour l'Université de Buenos Aires où j'étais étudiante d'anthropologie. Ensuite j'ai participé entre 1974 et 1976, dans une équipe interdisciplinaire du *Consejo Federal de Inversiones de Buenos Aires,* à une recherche sur la construction de maisons pour les Mapuche et les paysans pauvres de Quillén et Chorriaca, deux réserves de Neuquén. Cette expérience avec des exigences pratiques très concrètes a suscité en moi le besoin d'approfondir cette étude basée sur des observations empiriques précises, étant donné les énormes lacunes d'information sur la vie des Mapuche de l'Argentine (C.F.I. 1975; Saugy 1979–82).

En janvier 1979 j'ai repris la description détaillée des maisons mapuche, cette fois-ci à Atreuco, dans le sud-ouest de Neuquén (Saugy 1979). J'y suis retournée en avril 1981 et en avril 1982. En janvier 1986 j'ai eu l'occasion de visiter rapidement le versant chilien de la Cordillère, entre Icalma et Melipeuco, caractérisé par ses maisons en bois, puis en mai 1987 la région agricole entre Temuco et la côte de l'océan Pacifique, ou se dressent les *ruka* entièrement en paille, si différentes de l'Argentine où prédomine l'emploi de la boue séchée.

Pendant tous ces séjours dans la province de Neuquén, la plupart de quelques semaines, j'ai fait des descriptions systématiques à l'aide d'une enquête basée sur des questions ouvertes portant sur des domaines structurés (Bernard et al. 1986), et sur les classiques entrevues non structurées. L'observation participante a été possible grâce à l'accueil de quatre familles vivant dans des maisons de terre où j'ai vécu ainsi que d'une cinquième logeant dans son abri de branches dans les alpages. J'ai observé 31 cas: 23 maisons en terre (*invernada*), 3 abris (*ramada*) dans les alpages et 6 maisons construites par le gouvernement. Evidemment tous les sujets de la recherche n'ont pas pu être analysés dans chaque cas[1].

1 Je voudrais exprimer mes remerciements à Betelo Millapi, le chef de la réserve, au maître d'école

3. Les Mapuche et la réserve d'Atreuco

Les Mapuche ou Araucans sont l'une des ethnies aborigènes les plus peuplées de l'Amérique du Sud. Les chiffres signalent environ 400000 individus au Chili, leur pays d'origine, y compris ceux qui habitent hors des réserves. En 1953, dans les 2202 réductions chiliennes on estimait qu'il y avait une population de 200000 Indiens (Faron 1961: 5). En Argentine, l'unique *Censo Indígena Nacional* a enregistré, entre 1966 et 1968, 211 communautés ayant environ 28600 individus.

Les Mapuche de l'Argentine présentent une identité différente de ceux du Chili, en raison de l'adaptation à un contexte géographique, historique et socio-économique particulier. Tandis que le Chili se caractérise par sa haute densité de population rurale, vivant de l'agriculture, l'Argentine contient une basse densité de population rurale vivant de l'élevage extensif (Alvarez 1967; Nardi 1985; Saugy 1981).

La réserve d'Atreuco présente une situation similaire à bien d'autres situées le long de la Cordillère des Andes, dans le nord de la Patagonie. Atreuco se trouve dans le sud-ouest de la province de Neuquén, à 27 km de la petite ville de Junín de los Andes, où en 1883 s'est installé un régiment militaire, ce qui a marqué la défaite des Indiens sous les ordres du fameux cacique Sayhueque.

Selon des documents internes de la réserve, en 1978 il y avait 230 habitants, groupés en 35 unités domestiques, distribués dans les 5247 hectares de terres fiscales qui leur ont été attribuées officiellement en 1964, suite à de longues démarches qui datent du début de ce siècle. Les limites extérieures de la réserve ont été fixées par le gouvernement, mais les divisions internes sont déterminées par des arrangements particuliers et provisoires entre les familles. Les habitants les plus anciens s'y seraient installés avec leur chef ou cacique Pedro Pilquimán vers la fin du XIXe siècle. La plupart était d'origine mapuche, d'autres étaient *winka* (blancs, étrangers), parmi lesquels se trouvaient des descendants de captifs. Par la suite, d'autres familles de Mapuche et de *Winka* pauvres sont arrivées de provenances très diverses: Aucapán, Mallín, Grande, Pampa de Malleo, Piedra Mala (Huechulauquén), Pilolil, Coihueco, Chos Malal, Quillén, Nahuel Mapi, Junín de los Andes, Ingeniero Jaccobaci, et aussi depuis le Chili: Antiber, Curacautín, Boroga, etc. Près d'Atreuco se trouvent les réserves de Chi-

Daniel Bordon, et aux familles d'Atreuco pour leur collaboration: Quintulén, Sayhueque, Jara, Cañicul, Bullones, Catalán, Huayquifil, Painefilú, Antileo, Ñanco, Ñirilef, Cuevas, Marcial, Zúñiga, Marcial, Calfulén, Llanquinao et Neculfilo.
Pour l'élaboration de ce rapport sur Atreuco, je suis reconnaissante envers les nombreux auteurs, qui sont mentionnés dans la bibliographie, de leur apports théoriques.
Je remercie l'étudiant d'Architecture Walter Norroni pour les croquis qui ont été faits à partir des notes et des photographies d'Atreuco.

quilihuín, Aucapán et Pampa del Malleo avec lesquelles ils ont des liens de parenté.

Le paysage est composé de montagnes basses qui oscillent entre 1000 et 1500 m d'altitude, dans l'écosystème forêt-steppe de la Patagonie. Les étés sont frais et secs, les hivers humides et prolongés, mais pas extrêmement froids, avec des températures se maintenant autour de 0° C, celles-ci descendent de rares fois jusqu'à 18° C. La vitesse moyenne du vent est de 12,7 km/h provenant surtout de l'ouest et du sud, avec parfois des rafales de plus de 100 km/h. Il y a une grande variation des précipitations: à l'est elle est de 546,6 mm alors que, 50 km plus à l'ouest, hors de la réserve, il pleut cinq fois plus: 3039 mm par an (Turner 1973: 13). A Atreuco prédomine une végétation composée d'herbages de *coiron* (*Stipa*) et de *neneo* (*Mulinum*) et, dans de petits espaces humides qui constituent les pâturages naturels pour les troupeaux, subsistent des herbes tendres. La végétation arborifère diminue de jour en jour à cause de l'exploitation excessive de *ñire,* de *lenga* (deux sortes de Nothofagus) et de *pehuén* (Araucaria araucana).

L'Etat a installé à Atreuco une école primaire, une infirmerie et une petite plantation de sapins. La mairie de Junín de los Andes s'occupe de temps à autre de l'entretien du chemin de terre qui va jusqu'à l'école d'Atreuco. L'accès en voiture y est plus aisé depuis la construction en 1974 du pont sur le ruisseau d'Atreuco. Des individus extérieurs à la communauté ont stimulé la création d'une petite coopérative près de l'école pour la commercialisation de l'artisanat et l'approvisionnement en aliments, qui fonctionne depuis 1980, environ.

4. Le concept d'espace et la langue mapuche

La langue mapuche a fait l'objet de nombreuses études. Le philologue Juan Benigar, qui a vécu parmi les Mapuche de Neuquén pendant la première moitié de ce siècle, a signalé la grande richesse d'expression de cette langue agglutinante. Le Mapuche se réfère à l'espace avec une profusion de termes, de pléonasmes de traduction difficile, de particules dont dépend l'élégance de l'expression. Il ne s'agit pas seulement d'adverbes de lieu et de locutions adverbiales, équivalentes à celles existant en espagnol, mais aussi de termes brefs qui s'emploient même lorsque le lieu a été signalé par des adverbes ou des termes équivalents, produisant ainsi des désignations doubles ou triples des mêmes relations. Selon Benigar, le Mapuche n'a pas de concept abstrait d'espace car pour lui ce serait la coéxistence réelle de grandeurs, de directions, de volumes, de formes, de distances, etc.; de même la langue mapuche n'aurait pas de concept abstrait de temps, lequel serait donné par la succession de phénomènes concrets (Benigar 1925).

Quoiqu'à présent, la langue mapuche soit, malheureusement, en train de perdre sa vigueur en Argentine, cette structure de pensée est bien présente dans les conversations quotidiennnes à l'intérieur de réserves comme celle d'Atreuco, où la lutte pour la subsistance est la préocupation fondamentale.

5. Le système d'habitat

L'espace géographique hétérogène est minutieusement respecté par les habitants de la réserve. Les familles mapuche et *winka* ont la même stratégie de résistance basée sur l'exploitation familiale qui articule diverses microrégions en tirant profit alternativement de leurs éléments.

L'habitat, en tant que modèle d'occupation de l'espace, peut être interprété comme un système où la réserve serait l'unité; celle-ci serait composée par une série d'éléments hétérogènes, en rapport les uns avec les autres. L'idéal pour chaque famille est de pouvoir occuper un espace dans chacune de ces microrégions pour s'assurer l'usufruit de l'ensemble des ressources disponibles.

Comme les terres de la réserve ne sont pas divisées en propriétés privées, leur distribution résulte d'accords et de luttes internes. C'est le sujet principal où le chef ou cacique a aujourd'hui le dernier mot, car les arrangements entre voisins doivent finalement recevoir son consentement. Les règlements de comptes concernant des détails se font directement entre voisins avec des luttes silencieuses, parfois féroces. Le regard attentif sur le troupeau du voisin, l'observation minutieuse des traces laissées sur les sentiers (que même les petits enfants savent interpréter), ne sont que quelques-unes des manifestations des tensions qu'engendre la dispute pour accéder à des ressources qui restent insuffisantes. Ces attitudes marquent la *territorialité,* c'est-à-dire le comportement selon lequel un être vivant déclare ses prétentions sur une étendue de l'espace qu'il défend contre les membres de sa propre espèce (Hall 1983: 14). Chaque famille aspire à dominer un espace dans les secteurs suivants:

a) La *veranada* ou alpage dans la zone des pâturages d'été, sur les hauteurs occidentales, où les familles mènent leurs troupeaux de novembre à avril. Parfois la famille construit une *ramada* ou abri précaire, avec quelques enclos pour les troupeaux et, éventuellement, un petit jardin potager. C'est la région la plus isolée de la réserve, loin des chemins carrossables.
b) La *invernada,* dans les terres orientales, basses et protégées, où les animaux paissent pendant l'hiver et où chaque famille essaye d'établir une demeure plus solide, avec des parois en terre et le toit de paille ou de tôle, située à quelques dizaines de mètres des chemins.
c) La région qui entoure l'école, où s'arrête la route carrossable. En général, ce secteur se trouve dans la zone de *invernada.* C'est l'endroit que

choisissent les institutions extérieures pour leurs activités, par exemple la construction de maisons planifiées à Atreuco, et à Chorriaca dans la province de Neuquén, ou dans la réserve de Colonia Epulef, dans la province de Chubut.

Les familles qui habitent loin de l'école, construisent parfois une maison supplémentaire dans cette région pour faciliter l'accès des enfants à l'école. En 1978, le gouvernement a construit cinq petites maisons dans ce secteur.

d) La région forestière, en général, coïncide avec les pâturages d'été. C'est là où les indigènes s'approvisionnent de bois et où ils trouvent le *ngillíu,* le pignon de l'arbre *Araucaria araucana,* dont l'usufruit appartient à des familles bien déterminées et constitue un aliment important (Nardi 1985: 251).

Chacune de ces régions est loin d'être homogène. Les éléments qui la composent peuvent varier énormément sur de courtes distances et à travers le temps (Bragg 1984). Cette instabilité provoque de grandes tensions qui suscitent des contrôles attentifs en particulier sur

- les sources d'eau pour les hommes et les animaux;
- les *mallin* (en mapuche) ou zones humides d'irrigation superficielle avec des herbage tendres;
- les *menuco* (en mapuche), zones marécageuses à éviter;
- les versants exposés au soleil, recherchés parce que la neige fond rapidement, en opposition à ceux à l'ombre et aux creux, où la neige s'accumule par l'effet du vent;
- les endroits riches en bois pour le feu domestique; etc.

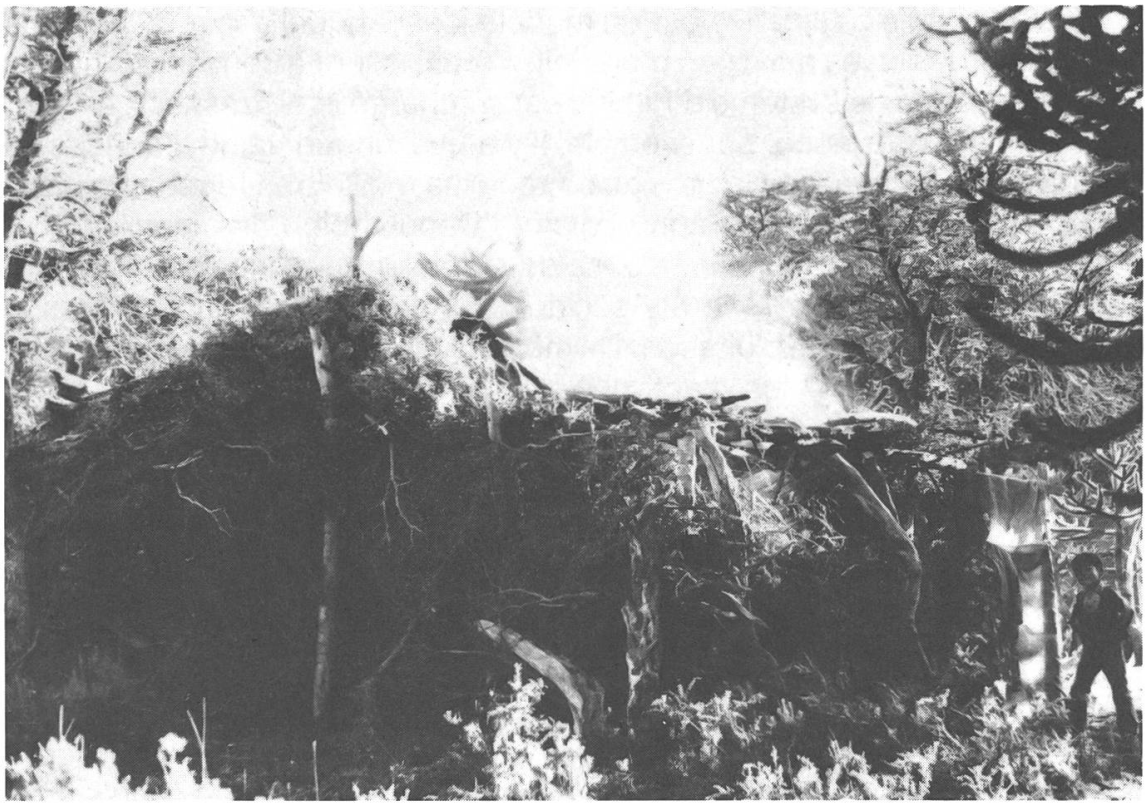
Aux vastes espaces des terres de la réserve il faut ajouter des éléments importants provenant de l'extérieur mais qui font partie du système de l'habitat, car ils ont une influence directe sur la vie des habitants:

e) Les *estancias,* c'est-à-dire les grands domaines privés d'élevage de moutons qui entourent la réserve; source d'emploi stable ou saisonnier (ouvrier rural, femme de chambre, etc.), source aussi, autrefois, de grandes pressions pour la possession des terres.

f) Le *boliche,* le magasin qui fournit les produits alimentaires industriels de base (*farine, sucre, yerba maté,* etc.) situé à quelques kilomètres, au bord de la grande route.

g) Le village ou la petite ville prochaine (dans ce cas Junín de los Andes), lieu de résidence de parents et siège des bureaux d'Etat, commerce, hôpital, et éventuellement source de travail temporaire.

h) Les grands travaux publics qui demandent une main-d'œuvre considérable (par exemple les barrages d'Alicurá, Piedra del Aguila, etc.) qui se trouvent à quelques centaines de kilomètres de la réserve.



Alpage de Sara C. Sayhueque (branches) et de Luis Cuevas (bois) près des arbres *pehuén (Araucaria).*

Cette stratégie adaptative est un modèle idéal auquel aspirent bien des familles des réserves mais peu d'entr'elles réussissent à couvrir totalement leurs besoins car le système d'habitat est surchargé et les ressources sont insuffisantes. A Atreuco, par exemple, il y a une cinquantaine d'années, la famille du gouverneur de la province a reçu les meilleures terres des pâturages d'hiver pour y établir son domaine. Depuis, bien des familles sont obligées d'habiter toute l'année dans ce qu'étaient des alpages. Par conséquent, les pâturages et forêts occidentaux deviennent de plus en plus pauvres, par excès d'exploitation. De même, les institutions extérieures, en installant de plus en plus d'activités autour de l'école et en stimulant la formation d'un village dans ce secteur, sont en train de surcharger l'habitat dans ce qu'étaient originellement les pâturages d'hiver d'une ou de deux familles seulement.

6. Dynamisme du système

Bien qu'aujourd'hui les Mapuche de l'Argentine habitent dans des réserves et sont devenus sédentaires, l'usage qu'ils font de l'habitat les oblige à adopter une modalité d'occupation très dynamique. Le fait de devoir combiner une série d'espaces relativement éloignés implique une grande mobilité interne d'individus décidés qui se déplacent entre les espaces a) et h) décrits plus haut. Les alpages d'Atreuco sont à 11,5 km à vol d'oiseau de l'école où aboutit le chemin qui mène à la réserve. Mais il y a d'autres Indiens dans les steppes arides de l'est qui mènent leurs troupeaux à plusieurs jours de marche pour atteindre les pâturages humides dans la Cordillère des Andes (Bendini de Ortega et al. 1985).

La division du travail au sein de la famille entraîne une séparation de ses membres du point de vue de la circulation dans l'espace; le père vers l'*estancia* où il travaille et vers le *boliche* ou magasin; les petits enfants aux alentours de la maison pour chercher du bois pour le feu; les écoliers à l'école; les adolescents avec les troupeaux; les aînés vers les grands barrages à la recherche d'un travail temporaire, etc. Les déplacements se font à pied et surtout à cheval, rarement avec les chars à bœufs. Quelques parents, qui ont migré vers les villes, viennent faire leur visite annuelle dans le meilleur des cas avec une vieille voiture.

Dans un contexte différent J. Eder (1984) a remarqué que certaines sociétés de chasseurs soumises à des changements de moyens de subsistance peuvent devenir plus mobiles, au fur et à mesure qu'elles sont obligées à se sédentariser.

7. Habitat et maisons dispersées

Cette relation si particulière de l'homme avec l'habitat est symbolisée par l'implantation de maisons dispersées, construites loin l'une de l'autre, permettant de disposer du territoire qui les entoure. A Atreuco chaque habitant réalise sa maison à une centaine de mètres au minimum des voisins, dans les secteurs les plus denses.

La maison elle-même comprend une série d'éléments, associés à la vie domestique, qui répondent à un modèle dispersé. C'est ce que les archéologues appellent *household-cluster.* Sur dix maisons observées en 1979, trois avaient des chambres construites séparément, quatre maisons avaient des pièces construites les unes à côté des autres, et trois maisons présentaient une combinaison de pièces groupées et séparées. De plus, à tous ces cas, s'ajoutaient des éléments placés à quelques mètres de là, tels que des latrines, des enclos pour les troupeaux et parfois des jardins potagers, des abris précaires de branches *ramada,* etc.

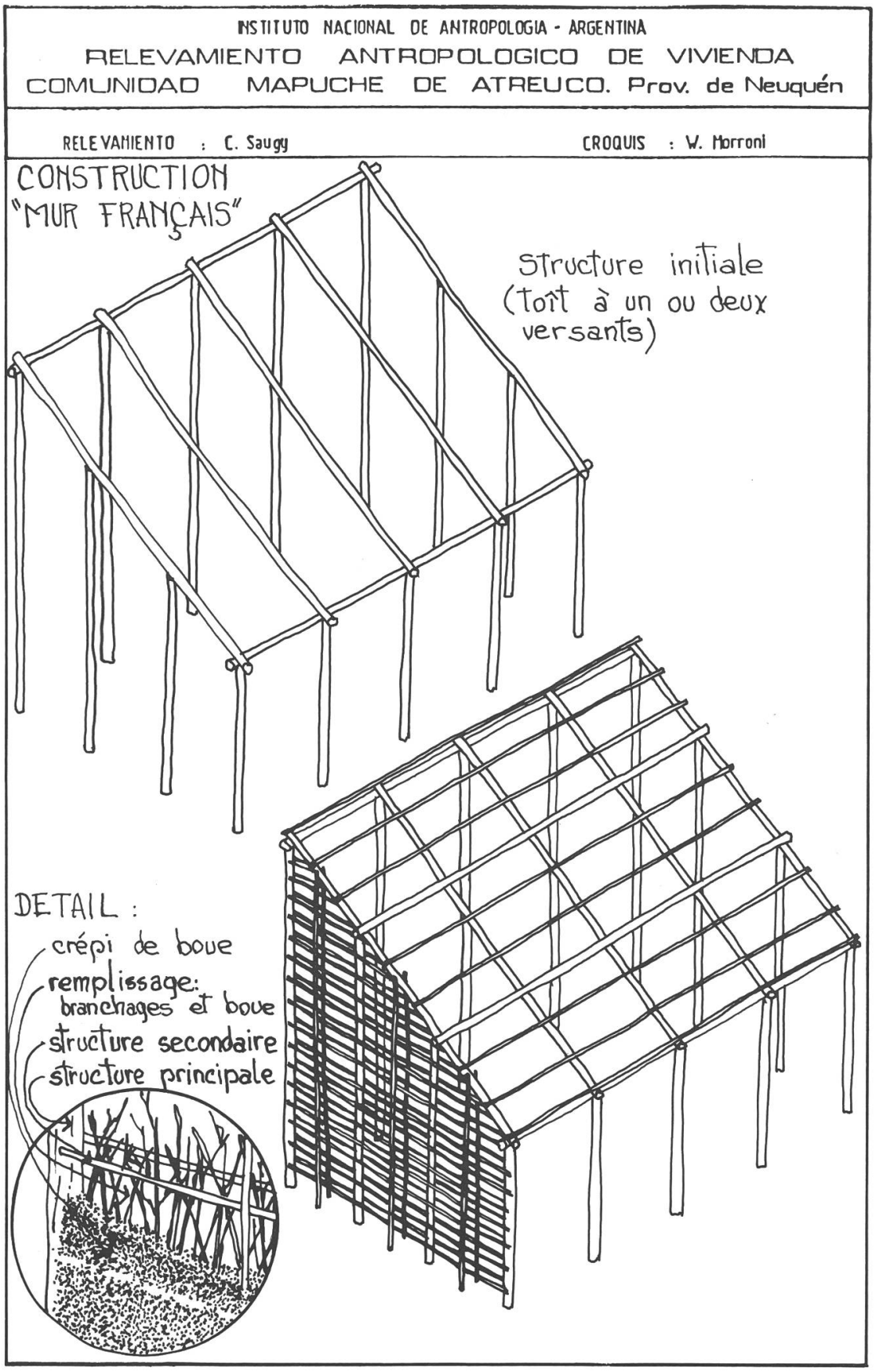
Avant de réparer la maison ou de faire de grosses modifications de l'habitat pour éviter un cours d'eau, transformer la pente d'une coline, etc., ils préfèrent construire une nouvelle pièce un peu plus loin. Ces changements fréquents d'emplacement, ainsi que la fragilité des matériaux expliquent la raison pour laquelle à Atreuco les 18 maisons ont en général moins de dix ans (dix cas); quatre d'entre elles ont entre 11 et 20 ans; trois entre 21 et 30 ans. Et finalement, une maison d'une pièce et d'une cuisine de 45 ans est aujourd'hui hors d'usage; elle a été remplacée par des constructions postérieures situées à côté d'elle.

Le modèle fonctionnel des maisons comprend une cuisine, une ou deux chambres à coucher et, parfois, une vieille pièce employée comme dépôt et une série de constructions précaires à quelques dizaines de mètres du noyau principal: une latrine, simple trou dans la terre; la *ramada* ou branchage pour l'ombre en été; un auvent ou hangar pour entreposer le foin, les selles des chevaux, le métier à tisser, etc. L'espace péri-domestique est à peine délimité dans le cas des maisons récentes, tandis que les emplacements plus anciens présentent un aspect plus imposant dû particulièrement à la présence d'arbres. En effet, les peupliers, saules et arbres fruitiers se détachent très nettement dans le paysage de steppe et bien souvent ces arbres sont les seuls témoins de maisons aujourd'hui disparues.

8. Maisons groupées et transformations

En 1978 le gouvernement a construit six petites maisons à Atreuco. Quoique je n'aie pas réussi à vérifier personnellement les directives des planificateurs de ce projet, mais d'après les commentaires des habitants et

Métier a tisser chez Zúñiga. Adobe et «mur français» chez Antileo.

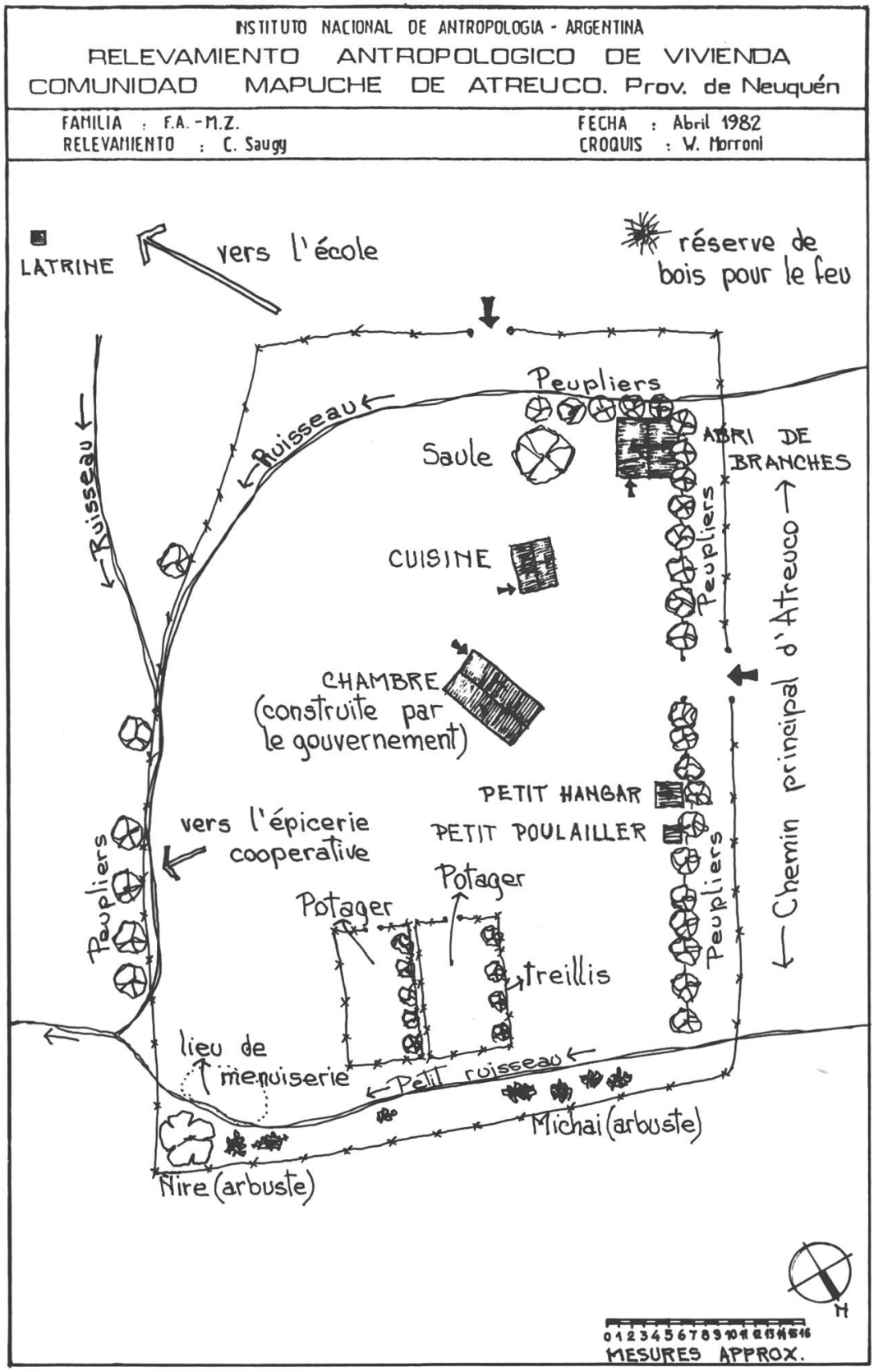

INSTITUTO NACIONAL DE ANTROPOLOGIA - ARGENTINA
RELEVAMIENTO ANTROPOLOGICO DE VIVIENDA
COMUNIDAD MAPUCHE DE ATREUCO. Prov. de Neuquén
RELEVAMIENTO : C. Saugy
CROQUIS : W. Morroni
CONSTRUCTION
"MUR FRANÇAIS"
Structure initiale
(toit à un ou deux
versants)
DETAIL :
crépi de boue
remplissage:
branchages et boue
structure secondaire
structure principale

surtout d'après les résultats, il est évident que l'intention était de former une espèce de petit village autour de l'école. Une des familles s'y est opposée avec ténacité; elle a obtenu que la construction ait lieu à côté de son ancienne demeure; les cinq autres ont été placées près de l'école, à une cinquantaine de mètres l'une de l'autre, sans ordre très précis.

La maison se compose d'une pièce unique de 7,5 sur 4 m, avec une cheminée sur l'un des côtés et deux fenêtres avec des vitres et des volets. Les parois sont en planches de bois et le toit, à deux pentes, en tôle ondulée. A l'extérieur, contre l'une des parois, il y a un grand évier pour laver le linge, puis une corde pour l'étendre et, quelques mètres plus loin, une latrine avec un siège en ciment au-dessus d'un trou dans la terre.

Les matériaux de construction sont de très mauvaise qualité. C'est souvent le cas des travaux publics. Il s'agit de bonnes initiatives d'un premier bureau, mises en œuvre par un autre bureau qui, pour réduire le budget, les réalise n'importe comment. En 1979, après quelques mois d'occupation, la plupart des propriétaires y apportaient des modifications telles que le revêtement intérieur des parois parsemées de trous entre les planches, un plafond pour éviter que l'air humide et chaud de la chambre se condense contre le toit froid, etc. De plus, ils ont introduit des changements très importants qui mettent en relief certains aspects fonctionnels et surtout soulignent les espaces principaux de la maison qui doivent être séparés l'un de l'autre. En particulier, c'est la division de la pièce unique, parfois avec des moyens très précaires tels que des sacs en plastique, des étoffes, des cloisons avec des planches très rustiques, qui dénote bien leur système de classification de la vie domestique à travers l'espace: la cuisine et le lieu de séjour d'une part, la chambre à coucher d'autre part: un côté associé à l'espace privé, parfois publique; l'autre à l'espace intime.

Quoique les documents historiques n'abondent pas sur les détails internes de la *ruka* mapuche, il s'agissait apparemment d'une pièce unique avec un foyer au milieu, puis divers micro-secteurs le long des parois (Joseph 1913; Quilapi 1976). Le changement de ce modèle est remarquable. Cette modification, qui répond à des besoins très profonds, est due, à mon avis, à la nécessité d'avoir une aire sociale, publique et une autre secrète, intime, où aller se réfugier face aux étrangers, où cacher des objets et aliments précieux et surtout où se protéger des forces surnaturelles qui menacent pendant le sommeil la nuit, moment où le Mapuche est le plus vulnérable à toutes sortes d'éléments maléfiques.



Maison construite par le gouvernement près de l'école transformée en chambre double avec cuisine, hangar et branchage à part.

9. L'espace réservé à l'élevage et à l'agriculture

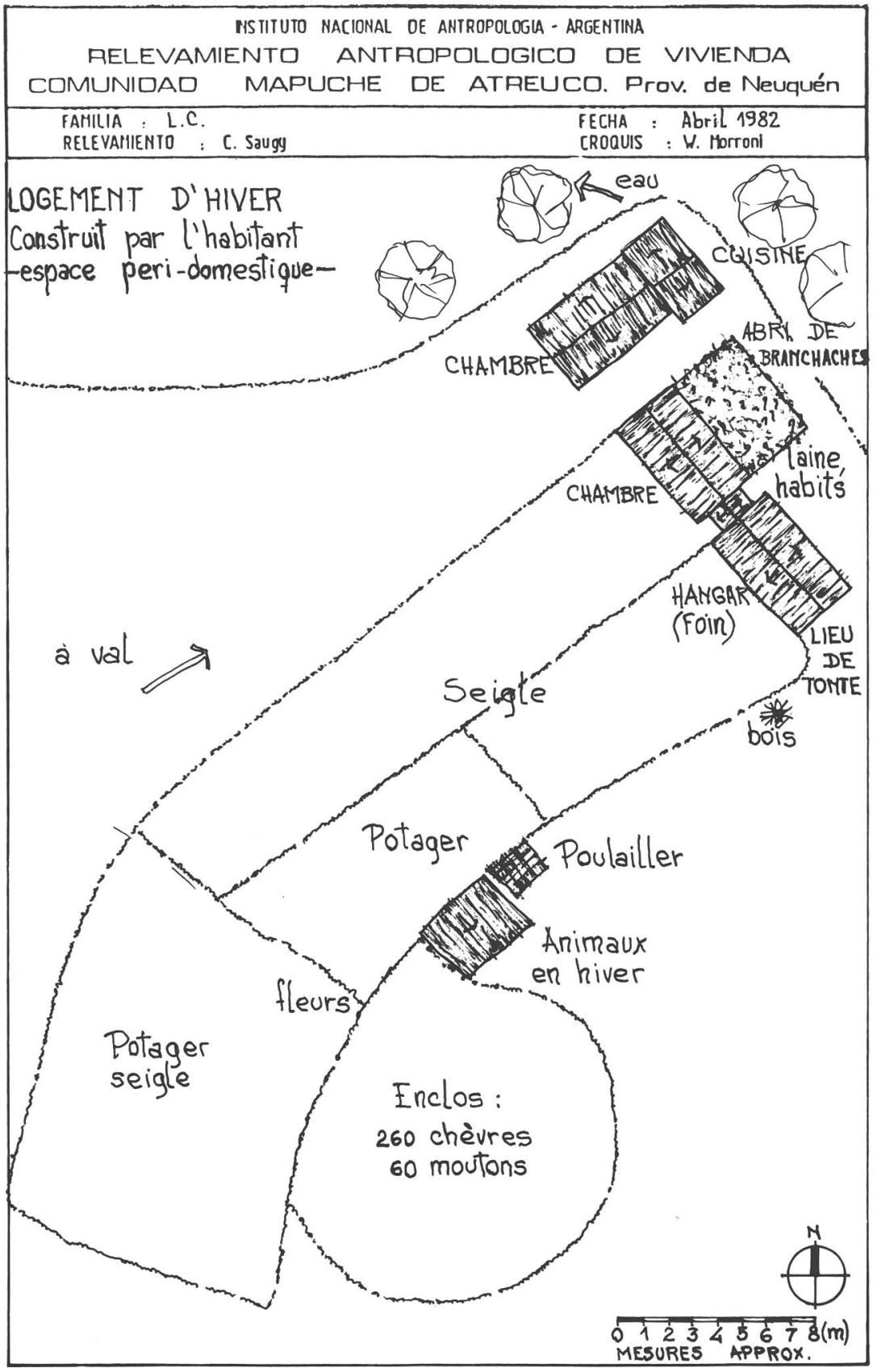
Les grands pâturages sans clôtures pourraient évoquer des espaces communautaires où chacun peut exercer ses droits. Rien de plus erronné. Chaque famille prétend à l'exclusivité d'un territoire pour son troupeau dont les limites, marquées par des éléments du terrain, soulèvent toujours des questions des voisins et provoquent des disputes constantes. C'est la raison principale de leur refus de vivre groupés, selon de nombreux témoignages recueillis dans les réserves de Chorriaca, de Quillén et d'Atreuco.

L'espace réservé à l'élevage est en général un espace masculin, à quelques exceptions près: des femmes seules, aidées par des enfants (deux cas à Atreuco). Les éléments de construction de cet espace sont les enclos qui à Atreuco ont entre 100 et 200 m^2, placés à quelques dizaines de mètres de la maison ou de l'abri de l'alpage. Il y a souvent un enclos pour les moutons, et un autre pour les chèvres, avec une division interne pour les animaux plus jeunes. Le troupeau est rassemblé le soir, libéré vers la fin de la matinée en été, à cause des vols pendant la nuit et des renards qui attaquent surtout le matin. Parfois les animaux sont regroupés sans être enfermés, simplement surveillés par les chiens.

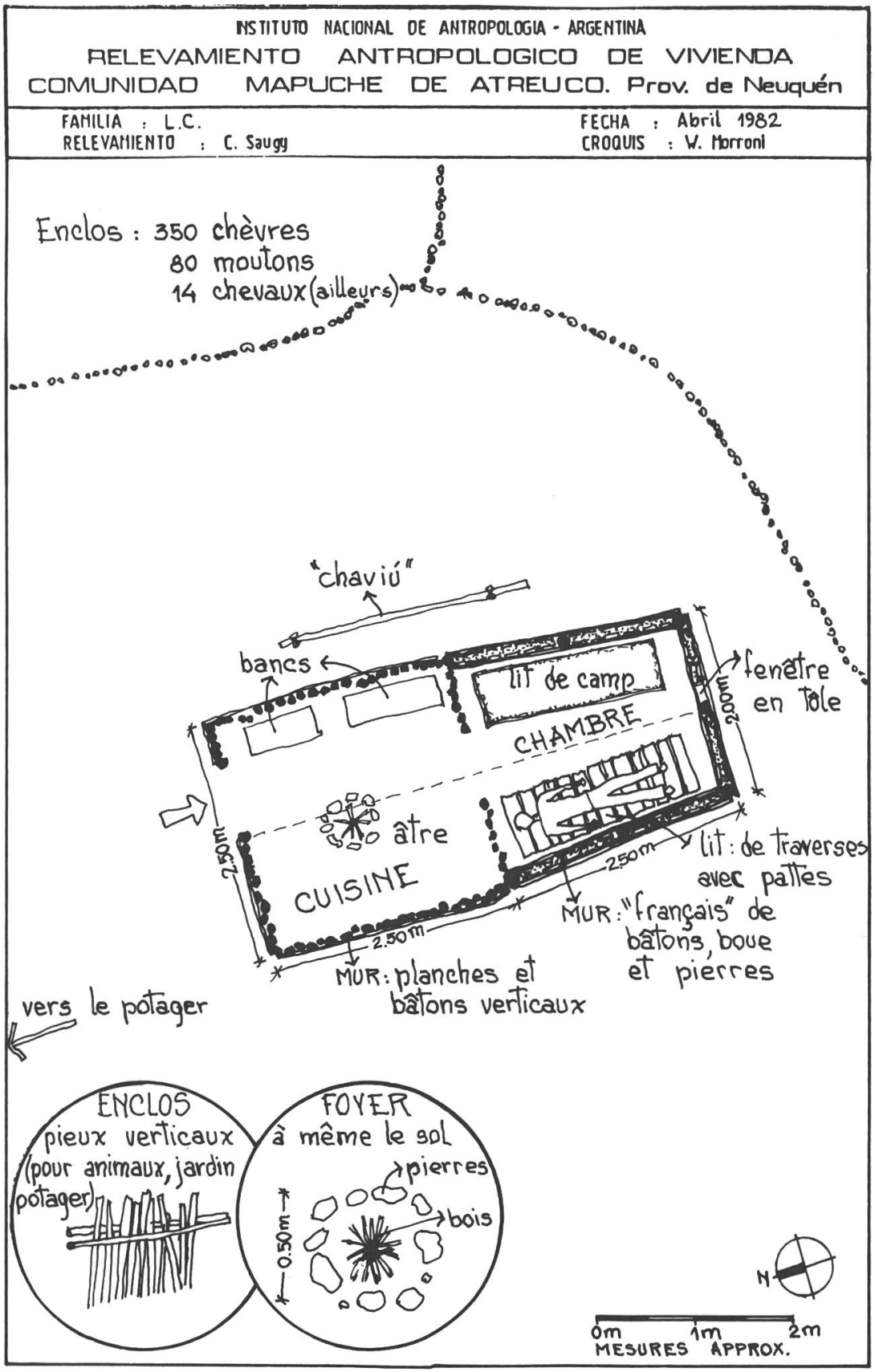
Dans les alpages, à Atreuco et ailleurs, un homme, contre versement d'un salaire, se spécialise dans la garde des mâles reproducteurs des troupeaux de toute la communauté. Ce contrôle de l'espace permet de régler l'époque des naissances. A Atreuco on avait confié à cette personne, pendant l'été 1987, 77 animaux y compris quelques-uns de la réserve voisine de Aucapan.

Les Mapuche, sentant toujours leur existence menacée, craignent les questions précises sur le volume des troupeaux. D'autre part, les chiffres varient énormément selon les années, à cause des changements de climat: des années très sèches, de grosses tempêtes de neige, etc. La plupart des 15 troupeaux des propriétaires les plus riches, observés à Atreuco, se compose de deux ou trois dizaines de chèvres, quelques moutons, quelques vaches et les indispensables chevaux (un ou deux; rarement une ou deux dizaines). Le plus grand troupeau avait, en 1982, 24 bovins, 14 chevaux, 80 moutons et 200 chèvres. Ce sont des chiffres très modestes si l'on considère que l'alimentation idéale de la population serait la consommation d'un mouton (ou d'une chèvre) par semaine et par unité domestique. Ce qui est impossible car il faut conserver les animaux pour la vente de la laine.

Le peuple mapuche est agriculteur au Chili, mais pas en Argentine où il s'est adapté au contexte général des éleveurs de la Patagonie. Ici l'agriculture joue un rôle secondaire et, selon les anciens habitants, moins important qu'il y a une cinquantaine d'années.



Logement d'hiver de L.C. dans les alpages d'Atreuco, par manque de place aval.



Alpage de L. C. à la charge d'un fils adolescent.

A Atreuco l'espace agricole se traduit par deux sortes d'enclos à côté de la maison: le jardin potager avec, souvent, une division interne pour les fleurs (espace essentiellement féminin) et le terrain plus étendu où sont cultivés les fourrages, pommes de terre, petits pois, etc. (espace souvent masculin). Parmi trois alpages observés à Atreuco, deux ne pratiquaient pas d'agriculture et le troisième avait un potager der 25 m^2. Sur 21 maisons, 20 avaient des potagers, mais seulement 13 propriétaires les cultivaient. Les enclos mesuraient 9, 40, 80, 81, 300, 320, 1200 (deux cas), 4900 et, cas exceptionnel, 10120 m^2; chiffres très variables mais dénotant de toute façon des jardins de petite étendue. Il est important de remarquer que les enclos marquent l'espace maximum mais qui, généralement, n'est cultivé que dans un secteur, et seulement en été. La production est bien inférieure aux besoins et il n'y a pas d'excédent pour la vente.

Une source d'eau permet l'arrosage du jardin familial avec l'aide de baquets ou d'un canal rudimentaire, de la largeur d'une pelle, et de 5 à 10 cm de profondeur.

10. Habitat et société

Le plan du modèle d'occupation du terrain peut être considéré comme un symbole des relations sociales de la communauté. Le cas d'Atreuco met en évidence l'importance de la famille. Constamment l'emploi de l'espace, des éléments analysés, au niveau de l'habitat a répondu aux besoins d'une famille. La réserve est parsemée de *ruka* ou *ranchos,* habités par des familles nucléaires. Une tendance, pourtant, à grouper les parents dans un même secteur, peut être observée tout en conservant une distance entre les maisons (de plusieurs dizaines à des centaines de mètres).

Cette distribution est due à la tradition mapuche selon laquelle le père doit céder un secteur de son territoire à son fils. Cette résidence virilocale voit la construction d'un nouveau *rancho* lorsque le fils forme un couple et surtout quand il a un enfant. Lorsque l'homme n'a pas de terre, l'habitude permet que la femme demande à son propre père un endroit où s'installer, résidence *«uxorilocale».* C'est le principal mécanisme d'introduction de gens de l'extérieur, surtout des Blancs, dans les terres de la réserve. Dans tous les cas, en plus du consentement des parents, l'accord final dépend du chef de la réserve qui, en général, n'oppose pas d'objections lorsqu'il s'agit de partager un territoire familial. Ces règles observées à Quillén, Chorriaca et à Atreuco ont aussi été signalées à Ancatruz (Olivera et al. 1983–85).

A Atreuco, sur 19 maisons, dix pratiquent la résidence virilocale, sept uxorilocale et deux néolocale.

11. L'espace et le sacré

La manipulation de l'espace par l'éloignement est aussi une stratégie pour éviter d'éventuelles actions maléfiques de la part de certains voisins.

L'espace géographique représente un scénario peuplé d'éléments surnaturels où l'homme est en contact direct avec le sacré. L'observateur est surpris par le manque de temples ou de constructions religieuses dans les réserves mapuche. Toutes les cérémonies importantes se font délibérément à l'air libre pour favoriser la communication avec le soleil *antü* à l'est, *puel mapu* et avec les esprits qui habitent dans les cieux et sous la terre. C'est l'espace géographique même qui est un temple vivant avec ses montagnes et ses volcans, comme le Lanín, où habitent de nombreux personnages mythologiques (Köessler-Ilg 1963; Grebe 1985; Waag 1982).

A Atreuco, la grande cérémonie du *ngellipun* organisée autrefois, avait lieu dans les alpages, loin des maisons, sur une grande plaine ouverte vers l'est, direction favorable par excellence. Il ne s'agissait pas d'un espace collectif, mais d'un secteur du territoire de la famille qui organisait habituellement cet événement. Une fois de plus, l'usage de l'espace met en relief l'importance de la famille comme moteur social, même lors des cérémonies collectives. Actuellement l'adhésion à des sectes protestantes millénaristes (Radovich 1983) a stimulé le culte à l'intérieur des maisons groupées près de l'école, secteur le plus influencé par le monde extérieur. Les familles fidèles au rituel mapuche, assistent au *ngellipun* (ou *ngillatun*) des réserves voisines de Chiquilihuín et d'El Malleo, grâce aux invitations de leurs parents dans ces communautés.

Tous les habitants d'Atreuco évitent de tourner leur tête vers le *couchant,* vers l'ouest, car ce serait *demander la mort.* L'orientation préférée est le *levant,* source de vie, de santé et de force *«neuén».* Cet idéal n'est pas toujours suivi. Les chambres à coucher que j'ai visitées ont fourni les résultats suivants: sur un total de 70 personnes, une grande majorité dormait la tête tournée vers l'est (24 cas), puis vers le sud (17 cas) et le nord (15 cas); tandis que je n'ai observé que deux cas tournés vers l'ouest (O et ONO). Il faudrait y ajouter d'autres s'approchant de ces directions: 2 ESE, 4 SE, 1 SSE, 2 SO, 1 ENE et 2 NNE.

Selon la tradition mapuche, *am,* l'esprit du mort, reste un certain temps près de la sépulture puis se retire vers les sommets. A Atreuco, plusieurs endroits abritent des sépultures, en général sur des hauteurs, à quelques centaines de mètres de la maison de la famille du défunt. Par des pressions externes, on voudrait les obliger à faire un cimetière unique avec une croix sur chaque tombe, et un enclos pour éviter que les animaux y entrent. Jusqu'en 1982, celui-ci se trouvait sur une hauteur dans le sud-est de la réserve, et suivant la tradition observée aussi à Quillén et à Chorriaca, en

parfait état de désordre et d'abandon, sans délimitation précise. Toutes les sépultures avaient les têtes orientées vers le couchant.

12. Conclusions

Les Mapuche, tel que l'a signalé Faron (1961), sont entrés dans une nouvelle étape de leur histoire sociale depuis la fin de la guerre avec les *winka* (blancs) et la création des réserves, vers la fin du XIXe siècle. En outre, en Argentine, ils ont adopté une identité propre, différente des Mapuche du Chili, à cause de facteurs géographiques et du contexte socio-économique particulier.

J'ai essayé de décrire l'organisation de l'espace au niveau de l'habitat et de la maison, en signalant les éléments principaux, leurs propriétés et les règles qui les articulent. J'ai mis l'accent sur l'habitat pour expliquer pourquoi les maisons se construisent séparées les unes des autres et pourquoi elles changent si facilement d'emplacement. Ceci n'est pas toujours compris dans les villes où des fonctionnaires et des personnes bien intentionnées leur proposent de les grouper pour faciliter l'accès à des services tels que l'école, les médecins, etc. Ils voient dans la dispersion le résultat de l'ignorance, du manque d'ordre et du gaspillage de l'espace.

Au contraire, la dispersion de l'habitat, même lorsque les terres sont communes, sans divisions internes, comme dans le cas des réserves de terres fiscales, montre qu'il y a des raisons spécifiques pour adopter ce modèle. Ceci s'explique par une stratégie basée sur l'exploitation familiale des terres qui entourent la maison et des ressources naturelles. La dispersion des *ranchos* ou *ruka* (maisons) au milieu d'espaces apparemment vides, est le résultat précaire de luttes silencieuses entre différentes familles pour s'assurer l'usufruit de ressources insuffisantes, dont les limites sont toujours contestées.

Comme les caractéristiques de l'habitat sont instables, en partie à cause de grosses variations climatiques, les Mapuche construisent de nouvelles maisons plus loin, près de l'endroit où sont apparues les ressources intéressantes, par exemple, une source d'eau. Ceci est relativement facile à réaliser car l'habitat est construit avec des matériaux locaux: de la terre, du bois et de la paille; aujourd'hui s'y ajoutent des tôles pour le toit, des clous et du fil de fer. Cette rapidité de construction s'adapte bien aux besoins d'une famille qui doit souvent déménager et aussi s'étendre pour contrôler un nouveau territoire, tout en conservant l'ancien territoire.

Si un Mapuche accepte une demeure intégrée à un village, sans pâturages individuels (ce qui n'est pas toujours le cas), elle ne remplacera pas pour lui sa maison antérieure; elle sera très probablement considerée comme un élément supplémentaire du système d'habitat familial.

Résumé

Les Mapuche ou Araucan, peuple d'agriculteurs au Chili, ont adopté une identité particulère d'éleveurs en Argentine. Analyse de l'usage social de l'espace dans les réserves, à travers quelques éléments constitutifs, leurs propriétés et les règles qui les articulent. Exemple d'une réserve vivant de l'élevage transhumant et de travaux temporaires en-dehors. Grand dynamisme de l'occupation du sol par un peuplement dispersé et des maisons souvent polynucléaires avec de fréquents changements d'emplacement. Stratégie basée sur la domination familiale de plusieurs territoires pour s'assurer l'usufruit des ressources de ces espaces. Influence des aspects surnaturels dans l'emploi de l'espace. Observation des réponses face à l'introduction de maisons groupées près de l'école, construites par le Gouvernement. Dispersion et mobilité mal comprises par les fonctionnaires des villes.

Bibliographie

ALVAREZ, Gregorio, 1967. «Historia de la provincia de Neuquén desde 1862 hasta 1930». Academia Nacional de la Historia. Historia argentina contemporánea 1862–1930. *Ateneo,* IV (2): 357–393 (Buenos Aires).

BÉDOUCHA-ALBERGONI, Geneviève, 1970. «Système hydraulique et société dans une oasis tunisienne». *Etudes rurales* 62: 39–72 (Paris).

BENDINI DE ORTEGA, Mónica, et al., 1985. *El trabajo trashumante en la provincia del Neuquén.* Universidad Nacional del Comahue y C.O.P.A.D.E., Neuquén.

BENIGAR, Juan, 1925. «El concepto de espacio entre los araucanos». *Boletín de la Junta de Historia y Numismática Americana* II: 67–83 (Buenos Aires).

BERNARD, H. Russell; Pelto PERTTI; Werner OSWALD et al., 1986. «The construction of primary data in cultural anthropology». *Current Anthropology* 27 (4): 382–396 (Chicago).

BRAGG, Katherine, 1984. «Los conceptos lingüísticos de la división de espacio, tiempo y actividades en una comunidad pehuenche». *Actas Jornadas de lengua y literatura mapuche:* 177–188. Instituto Lingüístico de Verano, Temuco.

CONSEJO FEDERAL DE INVERSIONES (C.F.I.) (ed.), 1975. «Prototipos de vivienda para Neuquén: una realidad». *Boletín del C.F.I.* marzo: 1–15 (Buenos Aires).

DUBOST, Françoise, 1982. «L'usage social du passé». *Ethnologie française* 12 (1): 45–60 (Paris).

EDER, James, 1986. «The impact of subsistence change on mobility and settlement pattern in a tropical forest foraging economy». *American Anthropologist* 86 (4): 837-853 (Washington).

FARON, Louis, 1961. *Mapuche social structure.* The University of Illinois Press, Urbana.

GREBE, Vicuña et María ESTER, 1985. «Cosmovisión del mundo mapuche». *Culturas indígenas de la Patagonia,* p. 213–234. Comisión Nacional para la Celebración del V Centenario del Descubrimiento de América, Madrid.

GOFFMAN, Ervin, 1984. *Internados.* Amorrortu, Buenos Aires.

HALL, Edward, 1961. *The silent language.* Fawcett, Greenwich, Conn.

– 1966. *The hidden dimension.* Anchor Books (Reprint: Siglo XXI, 1983, México).

JOSEPH, Claude, 1931. «La vivienda araucana». *Anales de la Universidad de Chile* 1 (3): 29–48, 229–251 (Santiago).

KÖSSLER-ILG, Bertha, 1962. *Tradiciones araucanas.* La Plata: Instituto de Filología.

NARDI, Ricardo, 1985. «La araucanización de la Patagonia». *Culturas indígenas de la Patagonia,* p. 235–264. Comisión Nacional para la Celebración del V Centenario del Descubrimiento de América, Madrid.

OLIVERA, Miguel; Briones DE LANATA, Claudia y Carrasco NÉLIDA, 1983–85. «Contribución al estudio de las pautas matrimoniales en la comunidad mapuche de Ancatruz, prov. Neuquén». *Cuadernos del Instituto Nacional de Antropología* 10: 141–167 (Buenos Aires).

QUILAPI AGUILAR, Edith, 1976. *La vivienda mapuche.* Concepción: Universidad de Consepción.

RAMBEAU, Jorge, 1962. «Contribución al conocimiento de las creencias religiosas del mapuche neuquino». In: *Koessler-Ilg,* B. op. cit., 1962: 281–298.

RADOVICH, Juan Carlos, 1983. «El pentecostalismo entre los mapuche del Neuquén». *Relaciones* XV: 121–132 (Buenos Aires).

SAUGY, Catalina, 1979. *Investigación sobre la vivienda indígena de Neuquén: Atreuco.* CONICET (non publié), Buenos Aires.
– 1979–82. «Participación de la antropología y la sociología en el diseño y la construcción de la vivienda rural en Neuquén». *Cuadernos del Instituto Nacional de Antropología* 9: 135–185 (Buenos Aires).
– 1981. *Panorama de los Mapuche argentinos en la actualidad. Cultura mapuche en la Argentina.* Instituto Nacional de Antropología, Buenos Aires.

RAPAPORT, Amos, 1975. «Australian aborigines and the definition of place». *Shelter, sign & symbol,* ed. P. Oliver. Barrie & Jenkins: 38–51, London.

TURNER, Juan Carlos, 1973. *Descripción geológica de la Hoja 37 a.b. Junín de los Andes, prov. Neuquén.* Servicio Nacional Minero Geológico, Buenos Aires.

VIRGOLINI, Mario, 1982. «El habitat y su significación cultural. Estudio del caso de Federación, Entre Ríos». *Nuestra arquitectura* 517 (4): 51–59 (Buenos Aires).

WAAG, Else, 1982. *Tres entidades wekufü en la cultura mapuche.* EUDEBA, Buenos Aires.